

---

# Aignan Thomas Desfriches (1715-1800)

## Collectionneur, mécène et dessinateur

---



Donat Nonotte,  
Portrait d'Aignan Thomas Desfriches,  
vers 1739

10 avril – 5 juillet 2015

Cabinet d'arts graphiques du musée des Beaux-Arts d'Orléans

---

**À l'occasion du tricentenaire de sa naissance, le musée des Beaux-Arts rend hommage à Aignan Thomas Desfriches, figure incontournable du milieu artistique orléanais au 18<sup>e</sup> siècle, et l'un des fondateurs des musées d'Orléans.**

Aignan Thomas naît le 7 mars 1715 rue du Tabour à Orléans, dans l'hôtel particulier abritant aujourd'hui le Centre Charles Péguy. Sa famille, aisée, appartient à la bourgeoisie négociante orléanaise, implantée dans la région depuis plusieurs décennies et alliée aux plus grandes familles marchandes. Bien qu'étant l'aîné et destiné à reprendre les affaires de son père, la présence de plusieurs frères incite ses parents à le laisser suivre son inclination artistique. Après un premier apprentissage auprès du peintre orléanais Jacques Dominé (1676-1750), il est envoyé à Paris en 1732 auprès de Nicolas Bertin (1668-1736) puis, l'année suivante, dans l'atelier de Charles Natoire (1700-1777) aux Galeries du Louvre jusqu'en 1739.

Ces années passées dans le milieu artistique parisien lui procurent de nombreux amis et les collections du musée des Beaux-Arts témoignent des commandes passées par les familles et institutions orléanaises au cercle d'artistes parisiens liés à Desfriches. Il conseille ainsi l'abbé bénédictin de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et lui recommande les talents de Jean Restout (1692-1768), Jean-Baptiste Deshayes (1729-1765), Noël Hallé (1711-1781), Joseph-Marie Vien (1716-1809) et Jean-Baptiste Marie Pierre (1713-1789) pour orner les autels de son église orléanaise (cf. 1<sup>er</sup> étage, salle de la peinture d'histoire 18<sup>e</sup>).

Son condisciple et ami, Jean-Baptiste Perronneau (1715-1785) exécute de nombreux portraits, à l'huile ou au pastel, des familles orléanaises (cf. au 1<sup>er</sup> étage, salle des pastels). Il réalise notamment, à la demande d'Aignan Thomas, le portrait de son « neveu » (en fait un cousin) le poète René Honoré Robbé de Beauvezet (1713-1792), qu'il achève au bout de 7 ans lorsqu'il a l'idée de faire

réciter ses vers à son modèle pour qu'il se tienne tranquille pendant les séances de pose (cf. œuvre exposée).

Les Galeries du Louvre abritent les ateliers de nombreux artistes, peintres, sculpteurs, graveurs... au service du roi. C'est ainsi que Desfriches se lie au graveur Charles-Nicolas Cochin dit Le Jeune (1715-1790) avec qui il entretient une abondante correspondance, et qui réalise son portrait et grave d'après lui la très grande *Vue de la ville d'Orléans dédiée à son altesse sérénissime le duc d'Orléans premier prince du sang* (cf. œuvres exposées).

Il rencontre Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) qui sculpte son buste et celui de son serviteur le nègre Paul (cf. au 1<sup>er</sup> étage, salle des pastels), que l'on distingue sur la cheminée à gauche dans la vue anonyme de l'atelier de Desfriches (cf. œuvre exposée). Pigalle fait également don à Desfriches de deux esquisses sculptées, dont le modèle qui servit à lever des fonds en souscription pour la statue de Voltaire nu aujourd'hui au musée du Louvre (cf. 1<sup>er</sup> étage, salle de la peinture d'histoire 18<sup>e</sup>).

Desfriches côtoie encore le peintre Jean-Bernard Restout (1732-1796), Charles-Michel-Ange Challe (1718-1788), dessinateur et gendre de Nattier, le peintre Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699-1779), le graveur Jean-Georges Wille (1715-1808), Donat Nonotte (1708-1785) qui exécute son portrait (cf. 1<sup>er</sup> étage, salle des portraits 18<sup>e</sup>), Hubert Robert (1733-1808), etc.

En 1739, des revers de fortune obligent son père à le rappeler à Orléans et Desfriches doit renoncer à une carrière artistique pour reprendre les affaires familiales, en fort mauvais état. Il déploie une énergie et un sens aigu du commerce qui lui permettent, après plusieurs années, de recouvrer les créances de la famille et de développer son négoce, notamment avec son frère cadet Jean-Joseph, capitaine dans la marine marchande,

en produisant les fournitures destinées au commerce de la traite. Il fonde une raffinerie de sucre en 1755. Ses affaires, florissantes, l'amènent à voyager en France et dans les Pays-Bas où il développe son réseau commercial mais également artistique, car il en profite pour acquérir des œuvres et se constituer une collection de peintures, dessins et gravures, dont *Une escarmouche* de Barend Gael (1630-1681) (cf. œuvre exposée) qui témoigne de son goût, partagé par les amateurs de l'époque, pour les tableaux flamands et hollandais. En 1783, il aménage ses greniers en « muzeum » pour valoriser sa collection et l'ouvre à un public choisi.

Dans ses moments de loisir, Desfriches se remet au dessin et bientôt bénéficie d'une certaine renommée pour ses paysages aimables et vivants des environs d'Orléans, pris sur le vif ou d'imagination. Très recherchés, il les donne à ses amis et connaissances, ou les échange et vend parfois. Il est même l'inventeur, en 1760, d'un nouveau support pour dessiner : le papier-tablette. Il s'agit d'une préparation crayeuse, dont le papier est enduit et séché avant de dessiner, ce qui donne une luminosité de nuance gris-bleu à la composition (cf. œuvres exposées).

Aignan Thomas est au cœur d'un réseau de sociabilité important regroupant aussi bien des artistes, des collectionneurs (Charles Lenormand du Coudray), que des négociants et financiers (Charles Michel Campion, également graveur amateur qui réalise quelques œuvres d'après les dessins de Desfriches, cf. œuvre exposée), des hommes d'église (Monseigneur de Grimaldi, Monseigneur de Jarente), des familles de la haute noblesse (comte de Choiseul-Gouffier, comte de Rohan-Chabot) ou de la noblesse de robe (le Garde des Sceaux Hué de Miromesnil), des intellectuels (abbé de Condillac)... Ses amis viennent lui rendre visite à Orléans ou dans son domaine de La Cartaudière, sur les bords du Loiret. Des envois de dessins, de produits de ses terres et de son commerce (vin, vinaigre, fruits et légumes, sucre...) accompagnés d'une correspondance abondante entretiennent ce vaste réseau.

Marchand prospère, Desfriches est nommé Conseiller de Ville de 1768 à 1772, ce qui l'amène à s'occuper activement de la construction des maisons de la rue Royale et de la remise en place du monument à Jeanne d'Arc (cf. œuvre exposée) avec son ami ingénieur Robert Soyer. Celui-ci, inspecteur des Ponts et Chaussées, arrivé à Orléans en 1749 pour participer aux travaux du pont



Jean-Baptiste Pigalle, *Portrait de Paul, nègre de Desfriches*, 1760

Royal en cours de construction, s'installe chez les Desfriches comme hôte payant et ne les quittera plus jusqu'à sa mort. Cette amitié se traduit par l'intérêt porté par Aignan Thomas aux travaux de construction du pont Royal (cf. œuvres exposées).

Desfriches est également à l'origine, en 1786, avec son ami, graveur amateur, le comte André Gaspard Parfait de Bizemont (1752-1837), de la fondation de l'École gratuite de dessin d'Orléans, dont la direction est confiée au peintre Jean Bardin (1732-1809). Cette école existe toujours aujourd'hui, en face du musée, sous le nom d'École supérieure d'art et de design. En 1790, Desfriches et Bardin sont chargés, conformément aux décrets de la Convention, de dresser un inventaire des œuvres d'art ornant les établissements religieux et les églises supprimés en 1790 et d'établir un choix des œuvres pour servir à l'éducation du peuple. En 1796, ces œuvres constituent le noyau du Muséum créé à Orléans, sur le modèle du Muséum central des arts au Louvre, dans la chapelle de l'ancien collège des jésuites dont la direction est confiée à Bardin en 1799. En 1804, le musée ferme en raison de l'extension du lycée impérial dans ses locaux. En 1823, la Ville d'Orléans décide de mettre fin à cette situation en instituant un musée municipal grâce à l'initiative du comte de Bizemont, adjoint au maire. Ce nouveau musée est inauguré le 4 novembre 1825 dans l'hôtel des Créneaux, ancien hôtel de ville, et s'enrichit notamment grâce aux libéralités des descendants de Desfriches, en premier lieu sa fille Madame de Limay, qui donne une partie de la collection de son père décédé le 25 décembre 1800.

**Merci de laisser ce document dans le cabinet d'art graphique après votre visite.**